

## A LA BONNE HEUR'

Il y eut la Psychanalyse avec un « P », celle de l'analyse, puis celle des congrès, colloques, séminaires, celle de la section clinique.

Il y eut mes analystes, la première qui œuvra en France, puis le second toujours à l'ouvrage, en Suisse.

Il y eut un Cien, celui de Fribourg auquel s'est ajouté un autre, en cours de création, celui de Neuchâtel.

Il y eut des livres, des revues, des bulletins papier ou électroniques, des annonces, des arguments.

Il y eut des rencontres, des personnes entrevues, des contacts, ainsi que des adresses mails et des adresses formulées : « Voulez-vous faire partie... ? », « Seriez-vous intéressé par... ? », « Êtes-vous disponibles pour... ? »

Il y eut des thèmes, des sujets : "L'objet a", à ma mode, et « L'objet du siècle », le livre de Gérard Wajcman.

Il y eut l'idée, l'envie, le plaisir d'imaginer un travail en cartel. Mais rien ne prit forme, rien ne put se constituer.

Le Cartel avec un « C », c'était l'Autre avec un « A » ! Un Autre où se confondaient la psychanalyse, les psychanalystes, l'École, le travail et le savoir. Un Autre dont il s'agissait de se tenir ni trop près, ni trop loin, juste raisonnablement à l'écart...

Un Autre parfois inhibant auquel était attribué une soi-disant position de maître du savoir. Le Cartel était part de cet Autre, cet Autre au corps en mouvement, puisque comme l'a rappelé Violaine Clément : « Les cartels sont une des deux jambes que Lacan a voulues pour faire marcher l'École. »

Alors, comment trouver ce savoir totalisant, fantasmé au lieu de l'Autre ? L'analyse y contribua, car en dire quelque chose s'avéra nécessaire pour mesurer l'écart avec un Autre qui devait s'annoncer inexistant. Il ne s'agissait donc plus d'être à l'écart d'une communauté qui selon Marisa Morao « prétend que ses membres ont en commun la différence ».

La « différence » fut le signifiant crocheteur. Avant que ne surgisse un véritable désir de cartel, il fallait accommoder ce signifiant, le traiter pour parvenir à décliner une position singulière qui décomplèterait l'Autre.

Enfin, il y eut un texte, celui de Jacques-Alain Miller : « L'inconscient et le corps parlant ».

Au corps défendant, mon corps a parlé, vibré, petit choc sans grandes réflexions, une seule évidence à souligner : un texte est à étudier.

Effet de rencontre à la bonne heure'. Difficile d'exprimer, d'extraire quelque chose qui révèle l'origine de ce subit besoin absolu d'étudier avec d'autres ces notions annoncées. Peut-être la nécessité de partager, d'échanger autour de ces questions, de ces impasses à répétition qui se diluaient dans le travail solitaire. Un besoin de franchir l'au-delà d'une compréhension a minima. Mais aussi l'impossibilité d'être dans le déni de l'effet percutant de certaines phrases du texte de Jacques-Alain Miller, par exemple : « Cette métaphore, la substitution du parlêtre lacanien à l'inconscient freudien, fixe une étincelle ». J'y vois une image, j'y entends la beauté d'un dire, j'y reconnais un mouvement, un flux de réflexions, de créativité libératrice, une étincelle de génie. Ou alors, un mystère : « l'union de la parole et du corps ». Pour la mère que je suis d'une enfant sans parole mais pas sans langage, le mystère devint joliment mystérieux. Ou encore, un objet, hissé par Jacques-Alain Miller au lieu du concept transversal : « Les escabeaux sont là pour faire de la beauté, parce que la beauté est la défense dernière contre le réel ». Magnifique résonance d'un vécu de rencontre avec ma fille : nous tentons de gravir tant bien que mal les premières petites marches d'un escabeau pour parer au réel de l'autisme.

Y-eut-il « un temps pour comprendre », comprendre que ce texte était le thème, l'objet du cartel ? Déjà « le moment de conclure » s'annonçait : « prendre la décision de s'y risquer » et selon Franck Rollier : « renoncer à la jouissance du travail solitaire ». On peut s'interroger sur la nature de cette solitude dans le travail : solitude inévitable, nécessaire, excessive ? Certes, un temps non défini est à limiter puisqu'il s'agit d'y renoncer et de s'engager sur une autre voie, dans un autre lieu, à la bonne heure' !

Le désir franc et massif de constituer un cartel se fit de plus en plus pressant.

Ma parole, mes arguments, tout ce que j'ai pu exprimer, transcrire, interpréter de mon désir, du choix du sujet, de ce texte de Jacques-Alain Miller, mais peut-être aussi tout ce que j'ai omis de dire, mes silences et une certaine jouissance, furent le moteur qui entraîna et motiva quelques autres pour prendre place dans ce cartel. Une Plus-Un décidée, accepta de se mettre au travail avec nous.

Laurence Vollin

Janvier 2015